

Intervention



Ultimatum

Louis Gagnon

Numéro 21, hiver 1983

Survi survie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57318ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, L. (1983). Ultimatum. *Intervention*, (21), 48–48.

La turlute des années dures

L'effondrement actuel de l'économie des sociétés industrialisées suscite de nombreuses associations avec la Grande Dépression. Des taux de chômage et d'inflation élevés ainsi qu'un renforcement des hégémonies de droite et de gauche s'accompagnent d'une course effrénée aux armements, corollaire d'un durcissement des rapports entre l'Est et l'Ouest.

Le parallélisme entre les deux crises laisse présager un affrontement redoutable entre l'URSS et les USA. Certains économistes « radicaux », membres du « New Left » américain, dont Paul Sweezy, appréhendent que les dirigeants des deux parties ne conçoivent le désengorgement du système que par le déclenchement d'un troisième conflit mondial.

ULTIMATUM

LA TURLUTE DES ANNÉES DURES de Pascal Gélinas et Richard Boutet corrobore ces propos inquiétants. Ce long métrage documentaire nous propose une suite d'entrevues d'hommes et de femmes qui ont vécu la désolation des années trente au Québec et en Acadie. On n'y retrouve pas d'interventions de spécialistes, ni la participation d'individus notoires, sauf celle de Madame Léa Roback, militante des premières heures du syndicalisme canadien. Des gens du peuple livrent leur errance de vagabonds, chantent leur survivance et miment leur asservissement économique devant une caméra attentive et respectueuse.

Des documents d'archives illustrent ces témoignages contemporains. Plus de 26 chansons qui s'apparentent au répertoire de la Bolduc relient les deux périodes, ajoutent à l'apport de l'image et nous épargnent un commentaire en voix off.

Ces ballades, rédigées dans un langage populaire qui se rapproche du blues psalmodié dans les plantations du sud des Etats-Unis et des *talking blues* de Woody Guthrie décrivent sobrement les conditions de vie et de travail d'une génération démunie.

Gélinas et Boutet ne s'embarassent pas d'un retour aux sources stérile. Les auteurs étendent leur observation à l'ensemble de l'Amérique du Nord et au continent européen à l'intérieur d'un cheminement où le passé cautionne le présent.

Taschereau et Duplessis côtoient Hitler et Mussolini tandis que Brejnev fait la bise à Reagan. Pendant que les amoureux d'Hiroshima succombent à l'holocauste nucléaire, les missiles MX, SS-20 et autres obélisques guerriers se dressent dans leurs silos.

La facture du film de Gélinas et Boutet s'inscrit dans la perspective de *Harlan County, U.S.A.* documentaire de Barbara Kopple sur une grève de mineurs au Kentucky. Cette formule cinématographique, limitée à un collage d'extraits de films et de témoignages, n'innove pas. Cependant, elle sert adéquatement les intentions des auteurs qui se soucient essentiellement d'instaurer une réflexion sur la crise actuelle et de donner au spectateur des instruments de prospective.

Contrairement aux Gilles Carle, Claude Fournier et autres mentors du cinéma d'ici qui engloutissent des millions de dollars dans le tournage des *Maria Chapdelaine*, *Bonheur d'occasion* et autres ploufs... dans la mare du patrimoine québécois, Gélinas et Boutet réalisent un document actuel, à l'échelle de l'industrie québécoise du cinéma.

Ne disposant que d'un budget de 85 000 \$, leur travail tient du tour de force. Il démontre indéniablement que la survie du cinéma au Québec passe par un clivage des productions *hollywoodiennes* vers des entreprises plus modestes, sous-jacentes à leur environnement socio-économique.

Une meilleure allocation des ressources financières permettrait la mise en chantier d'un plus grand nombre de *Au clair de la lune*, de *Les bleus*, de *La nuit*, de *Pourquoi l'étrange M. Zolock s'intéresserait-il tant à la bande dessinée?*, espoirs de renouvellement d'une cinématographie nationale prostrée. *La turlute des années dures* est un blues en images à la mémoire collective d'une partie du peuple québécois.

Louis Gagnon

